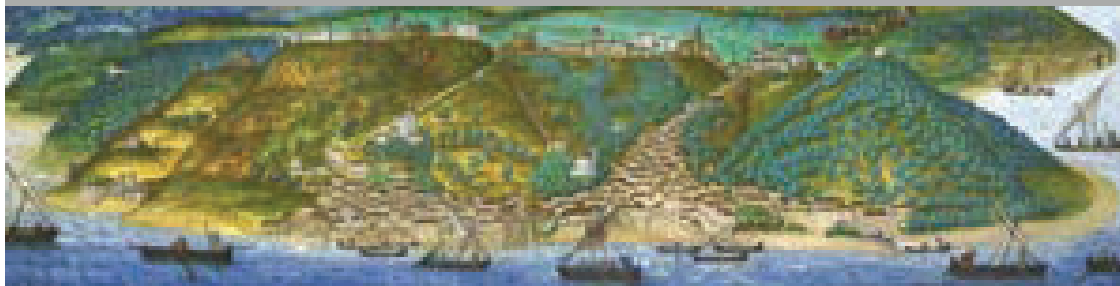


centre d'interprétation


Urbi Scallabis

De Scallabis a Santarém



Jouissant d'un climat agréable, d'un fleuve fertile et aisément navigable, la ville de Santarém a été occupée dès la préhistoire. Au premier millénaire avant Jésus-Christ, Santarém a subi l'influence de la civilisation méditerranéenne en assumant ses caractéristiques de cité-état. La ville, qui a toujours joué un rôle important dans les principaux événements historiques lusitaniens, s'est intégrée au Royaume de Portugal à partir de la seconde moitié du XII^{ème} siècle.

Héritière de civilisations et de traditions culturelles multiples qui se sont perpétuées au cours de trois millénaires, Santarém s'avère être une surprise et un émerveillement permanents pour tous ceux qui souhaitent la découvrir au présent mais aussi pour ceux qui se sont voués à elle par le passé. Héritière de ces plusieurs héritages culturels, perpétués pendant trois millénaires, Santarém offre surprise et éblouissement, non seulement à qui veut le connaître dans le présent, mais aussi à qui le a étudié dans le passé.

Vue d'ensemble de la ville de Santarém (1530-1534) Enluminure 
de António de Holanda, en généalogie des maisons royales
d'Espagne et du Portugal, British Library, Ms. Additional 12531

Verre, III/II av. J.C. (Période chalcolithique), MMS 

Coupe, III / II av. J.C. (Période chalcolithique), MMS 



La Préhistoire et l'Antiquité

Santarém a toujours eu un attrait spécial pour les poètes, les religieux, les voyageurs ou les artistes. Cataldo Sículo écrivit en 1506, «Un jeune poète de notre époque a comparé cet endroit à un aigle flottant dans les airs, avec ses ailes déployées et vastes, qui regarde la terre d'un air superbe: avec son poitrail et son bec, il observe d'en haut, la campagne, le fleuve et les courants pour s'alimenter et s'abreuver. De ses deux ailes, il recouvre et protège d'un côté et de l'autre les vignes si denses et si fécondes et avec sa très longue queue, il surveille et garde les oliveraies plus parsemées.»

La fondation de la ville de Santarém remonte au XVIII^e siècle, étant liée à la mythologie ibérique de Habis, compilée au III^e siècle après J.-C., par l'historien romain Justin. La légende parle d'un héros abandonné à sa naissance et nourri par une serve, et qui aurait fini par devenir roi des Tartessos et aurait apporté la paix, la justice et le progrès.

Les objets ramassés démontrent, toutefois, que l'occupation humaine du site remonte au moins au cinquième millénaire avant Jésus Christ. L'un des vestiges de cette période est le vase néolithique trouvé au mont de São Bento.

À l'Âge de Fer, le village subit l'influence des civilisations méditerranéennes orientales et, en particulier, de la phénicienne, située dans l'actuel couloir syro-palestinien. Ayant fortement misé sur le commerce maritime, les Phéniciens connurent, en à peine trois siècles, un grand essor en Méditerranée grâce à la fondation de comptoirs commerciaux sur tout le littoral. L'influence phénicienne explique les anciens toponymes qui jadis désignaient Santarém: *Moron* et *Scallabis*.

L'historien grec Strabon situe *Moron* sur une colline près du fleuve, à environ quatre-vingt-douze kilomètres de la mer. Le nom dérive de «*mârom*», terme phénicien qui désigne un «endroit en hauteur», et aurait été donné par les populations issues de la région de Cadix, qui s'y fixèrent dès la fin du IX^e siècle avant Jésus Christ.

La présence de ces populations est attestée par les vestiges archéologiques de l'Âge de Fer, découverts dans la citadelle.

Il est probable que déjà à cette époque, l'éperon ait été fortifié; sa situation dominante surplombant le fleuve et les plaines alluviales fertiles faisait de cet endroit le lieu idéal pour ces fins. La zone riveraine, quant à elle, fut choisie pour l'installation du port commercial. Les deux zones s'articulaient grâce à des voies qui serpentaient le long du versant.

L'influence phénico-punique dans l'économie et la culture locales fut interrompue, lorsque Rome s'imposa à Carthage comme grande puissance maritime de la Méditerranée et conquit militairement la Péninsule ibérique, puis assuma l'administration de la région.

Les premiers vestiges de la présence romaine à *Moron* datent de l'occupation militaire, en 138 avant Jésus Christ, par les troupes de Decimus Junius Brutus, proconsul de l'Hispanie citérieure. Les Romains donnèrent à la localité le nom de *Scallabis*, sur la base de deux termes syriaques qui devaient signifier «retirer» et «ancêtre» - indiquant ainsi le début d'une nouvelle ère.

L'occupation romaine modifia profondément le mode de vie des populations locales. Même l'urbanisme fut redessiné selon les modèles romains. Entre 49 et 44 avant Jésus Christ, un camp fortifié (ou *praesidium*) s'établit à un endroit qui n'a pas encore été identifié. L'historien Pline attribua la fondation du camp en question à l'empereur romain Jules César, l'appelant *Praesidium Iulium*.

Vers l'année trente avant Jésus Christ, le *praesidium* de *Scallabis* est devenu une *civitas*, dont l'importance croissante finit par en faire la capitale de l'un des trois *conventus* (ou districts) de la Lusitanie. Elle était traversée par deux voies essentielles: l'une d'elles, provenant de *Bracara Augusta* (ou Braga), entrait par l'éperon et traversait le plateau, puis s'inclinait vers le sud, en direction à *Olisipo* (ancienne cité de Lisbonne); l'autre reliait *Olisipo* à *Emerita Augusta* (actuellement Mérida).

Nous ignorons la surface exacte de la cité romaine et l'endroit où se trouvait la nécropole, ce qui rend le compte du nombre d'habitants difficile. Parmi les quinze inscriptions relatives à *Scallabis*, seules quatre mentionnent spécifiquement la colonie et ses habitants.

Plusieurs édifices de caractère public datent de la période romaine, dont le spécimen le plus remarquable est le temple républicain tardif, où le *podium* et une partie de la *cella* (nef) ont été préservés.

Il est plus difficile de déterminer la fonction de la construction romaine qui se trouve à l'intérieur du chœur de l'église de Santa Maria de Alcáçova. Il n'en reste que l'extrémité occidentale, mais les trois chapiteaux romains réutilisés sur les colonnes de l'église ont dû en faire partie.

Toutes les citernes découvertes dans la partie occidentale de la citadelle, près de remparts orientés vers la route d'Alfange, sont aussi d'origine romaine.

Même si les éléments disponibles concernant la période comprise entre le III^e et le V^e siècles sont rares, il est probable que le rôle militaire de la colonie de *Scallabis* se soit maintenu au moins jusqu'à l'invasion de l'Hispanie par les Alains et les Vandales, la localité ayant été ensuite offerte au roi Wisigoth Suerico en 460.

Harpocrate,
(Horus enfant), III^e siècle, MMS





Sceau de la municipalité de Santarém
(16 mai 1255)
(représentant l'actuelle porte
de Saint-Jacques)
ANTT, Alcobaça, m 8, doc. 38



La période médiévale (V^e-XV^e siècles)

L'occupation de *Scallabis* par les Goths, notamment par Sunerico, ne semble pas avoir beaucoup influencé le développement urbain du plateau. Par contre, la banlieue riveraine montre des traces d'expansion, qui sont sans doute le fruit d'une activité portuaire plus intense.

En 714, les musulmans conquièrent Santarém, qui dès lors adopta le nom de *Shantarîn*. Sous la domination islamique, les vallées adjacentes à la citadelle commencèrent à être défendues par des tours: la tour d'Alcoba surveillait le versant nord, alors que la tour d'Alhafa dominait sur la partie sud.

Près de la porte du château, plus tard appelé Santiago, plusieurs petites maisons étaient adossées aux remparts et formaient un petit quartier extra-muros, connu sous le nom d'*Alcúdia*.

Une zone de transition, appelée *Alpram*, s'interposait dans l'isthme du plateau. C'est probablement là qu'était située l'ancienne nécropole islamique.

Les gouverneurs musulmans renforcèrent aussi les remparts de cette zone, à l'aide de bastions et de tours, pour contrôler la circulation vers la citadelle et ses faubourgs.

La cité civile (ou médina), qui comptait environ trois mille cinq cents habitants, s'établit sur le plateau de Marvila.

Le point central de la médina était la mosquée *aljama*, que l'Imam Al-Hakam II fit construire dans le troisième quart du XI^e siècle. Près de celle-ci se trouvait le souk (*sûq*) constitué de petites tentes, organisées par profession.

La nécropole principale de la médina était située près de la porte occidentale de la ville, ce qui nous permet de penser que la zone intra-muros s'était déjà définie sous la domination musulmane.

Le faubourg de Seserigo se développa le long du ruisseau de Runa, où apparut la route appelée *Calçada da Atamarma*.

Pour permettre le commerce et le transport fluvial et maritime, ce quartier commença à être protégé par des remparts spécifiques, à la fin de XI^e siècle.

En aval, l'embarcadère secondaire prit la forme d'un nouveau faubourg, *Alfansi*, qui avait son propre accès au plateau.

Une grande ceinture verte composée de potagers, jardins, vignes, vergers et oliveraies entourait *Shantarîn*. Il est aussi probable que de petits oratoires (*ribats*) aient été construits dans les grandes plaines environnantes.

À l'aube du 15 mars 1147, les troupes d'Alphone Henriques conquièrent *Shantarîn*. Dès cette époque, la ville adopta le nom de *Sancta Herene* et commença à s'organiser selon une structure paroissiale.

Sur le plateau, huit paroisses s'implantèrent. Les plus anciennes étaient Santa Maria da Alcáçova, Santa Maria de Marvila et São Martinho, constituées après la Reconquista chrétienne. Celles de São Julião, São Salvador, São Nicolau, Santo Estevão et de São Lourenço furent alors créées dans la phase de stabilisation politique et militaire.

Sept paroisses s'implantèrent dans les deux noyaux riverains: Santiago, Santa Iria, São Mateus et Santa Cruz à Seserigo; São Pedro, São João Evangelista et São Bartolomeu à Alfange.

Jusqu'au XIV^e siècle, la paroisse Santa Maria da Alcáçova continua à être la principale zone militaire, politique et résidentielle. C'était l'endroit où séjournèrent le roi et la noblesse locale et où les magistrats et notables de la commune aimaient se réunir.

La paroisse de São Martinho occupait l'autre partie de l'éperon. C'est là que se trouvait la *judaria*, l'ancien quartier juif formé sous le règne de Pierre I^{er}.

Marvila était le centre commercial et artisanal par excellence, qui poursuivait la tradition de la ville islamique. Le principal carrefour des voies de la paroisse correspondait partiellement à l'actuelle place, Terreirinho das Flores, où le pilori se dressait jusqu'au XV^e siècle.

Monastère de S. Domingos dos Frades (vue ouest) Maquette. Mário de Sousa Cardoso, CMS





Santarém prise aux Maures par D. Afonso Henriques. Panneau de mosaïque.
Usine de vaisselle de Sacavém (1932). Jardin das Portes du Soleil.

São Salvador et São Nicolau étaient des zones d'expansion urbaine et São Lourenço une zone riveraine.

Dans la banlieue riveraine, le nom de *Ribeira* s'imposa au cours du XIV^e siècle. La paroisse de Santa Iria révèle une forte vocation commerciale, bien que plus artisanale que celle de Marvila. Des courtiers, des marchands et différents artisans étaient installés dans des rues spécifiques.

Le développement des paroisses de São Mateus et de Santa Cruz fut directement lié à deux grandes demeures seigneuriales de l'élite locale: *Villa Corrigia* et *Villa Nova*, respectivement fondées par Gonçalo Pires Correia et Lourenço Domingos Minatos.

Dans le petit quartier d'Alfange entouré d'une muraille, la fortification de la porte d'Almas barrait l'accès à la vallée de Torres. Les activités liées à la pêche, documentées depuis le XIV^e siècle, dominent dans cette région.

Au début du XIII^e siècle, les vagues de missionnaires qui arrivèrent dans la cité définirent une nouvelle zone d'expansion urbaine, appelée «*fora de vila*» (en dehors de la ville).

L'implantation monastique s'effectua pendant un demi-siècle. Les moines trinitaires furent les premiers à s'installer en 1208, suivis des dominicains, des franciscains, des clarisses et finalement des sœurs dominicaines. Cette implantation créa des conflits qui aboutirent à des retards et à des déséquilibres dans le développement de la périphérie.

Les champs situés aux portes de Leiria et de Maços sont ceux qui se sont le plus développés. Depuis la fin du XV^e siècle, ils portent tous les deux le nom de *rossios* (petites places) et sont reliés par la route «Carreira dos Cavalos».

La petite place de la porte de Leiria résulte du déplacement du Palais royal, qui eut probablement lieu sous le règne de Sanche II. Cette «nouvelle citadelle» contenait une zone fortifiée

et une zone palatiale et joua un rôle prédominant à partir de la dynastie des Avis.

Dès 1302, une foire annuelle instituée par Denis I^{er} se tenait à cet endroit, qui adopta le nom de «*chão da feira*». La dynamique économique qui en découlait justifia aussi la création d'un endroit destiné au travail des juges, des greffiers et des officiers publics, appelé «*alpendre da feira*». Plus tard, l'hôpital de Santo Espírito s'y installa, dirigé par une confrérie de notables de la commune.

À la même époque, la petite place (*rossio*) de la porte de Maços connut une forte croissance. C'est à cet endroit que fut transférée la léproserie de São Lazaro, près de laquelle se trouvaient les chapelles de Santo António et de Santa Maria Madalena. Les palais de l'évêque de Lisbonne furent aussi construits près du monastère de São Domingos das Donas.

La mort de l'infant Alphonse, fils du roi Jean II, à Alfange, en 1491, marque la fin de la présence régulière de la cour à Santarém.

Porte de Atamarma (vue extérieure) démolie en 1865, Dessin de Cristino da Silva, BMS



Eglise de Santa Maria de Marvila (avant 1536), Enluminure de António de Holanda, Chronique de D. João I, Fernão Lopes, Bibliothèque Nationale de Madrid.





La période moderne

L'apathie dans laquelle vivait Santarém au début du XVI^e siècle fut ébranlée par un fort séisme qui détruisit partiellement les constructions médiévales. La ville qui fut rebâtie sur les ruines du tremblement de terre de 1531 s'imprégna des goûts de la Renaissance.

La citadelle conserva son rôle défensif et religieux et sa domination symbolique sur la ville. Au XVII^e siècle, les remparts furent renforcés par une fortification avancée composée de deux demi-bastions reliés par une courtine, dont il ne reste plus qu'un bastion aujourd'hui. Dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle, cet endroit devint l'entrée dans la citadelle.

Sur le plateau, l'une des zones qui furent le plus transformées est celle du Palais royal. La campagne de travaux entreprise sous le règne de Manuel I^{er} comprend le déplacement de la porte de Leiria et la construction, extra-muros, de la chapelle de São Sebastião.

Sur la place de Marvila et après l'octroi de la charte communale en 1506, l'église de Santa Maria fut améliorée, un nouvel Hôtel de ville fut construit et un nouveau pilori fut érigé.

Au début du XVI^e siècle, les hôpitaux et les hospices de la ville furent centralisés dans l'Hôpital de Jesus Cristo, fondé en 1426 par João Afonso de Santarém. La fondation de l'association de bienfaisance Santa Casa da Misericórdia, entre 1502 et 1503, coïncide avec cette centralisation.

Au XVII^e siècle, l'on assista à une diminution de la noblesse de la ville. Parmi les grandes familles qui habitaient Santarém, les Teles de Menezes gagnèrent une certaine ascendance, parmi eux notamment le Comte d'Unhão.

Sous la domination philippine au Portugal la présence de la cour devient plus sporadique.

En contrepartie, l'Église catholique, renforça son poids stratégique dans la ville, avec la construction de l'église de la Misericórdia, les transformations des églises de São Nicolau, du Santíssimo Milagre, de Santa Iria et de Santa Maria da Alcáçova et la construction des monastères de São Bento, des moines capucins d'Arrábida, des Augustins déchaux, du Tiers-ordre de Saint-François, de Santa Teresa do Carmo et du Collège des Jésuites.

Ce dernier entraîna une profonde modification de l'espace du château et du Palais royal, impliquant la démolition de la porte manuelle de Leiria, sur laquelle fut bâtie l'église de Senhora da Piedade. L'ancienne place du palais (*Terreiro do Paço*) prit alors la forme et les dimensions de l'actuelle place Sá da Bandeira et devint l'entrée principale de la ville.



Ville de Santarém (1669), Pier Maria Baldi em *Viaje de Cosme de Medicis por España y Portugal* (1668-1669), Bibliothèque Nationale de Madrid.

Hors des remparts, la modification la plus significative eut lieu dans l'espace consacré aux foires, *Chão da Feira*, où s'installèrent les palais de certains nobles, comme ceux des familles Meneses ou Saldanha.

Sur le plateau se font noter de nouveaux éléments propices à la manufacture, non seulement grâce au développement des ateliers de poterie et d'ébénisterie, mais aussi avec la plantation de muriers destinés à l'élevage des vers à soie. Cette activité marqua particulièrement la petite place *Rossio da Porta de Manços* qui, plus tard, adopta le nom de *Largo das Amoreiras* (Place des muriers).

La zone riveraine (*Ribeira*) de Santarém gagne une nouvelle importance grâce aux grandes découvertes et aux voyages maritimes, en assumant définitivement son rôle de port fluvial. Parmi la centaine de bateaux existants se trouvaient notamment les bacs et les caravelles, qui parcouraient le Tage entre Lisbonne et Abrantes.

Les bateliers, les pêcheurs, les calfats et les cordiers constituaient une grande partie de la population riveraine, mais il y avait aussi beaucoup d'autres artisans et quelques marchands. Différents toponymes évoquent le commerce actif de la *Ribeira*, comme par exemple *Portagem* (péage) et la *Porta do Pão* (porte du pain), ou encore les noms de rue tels que les *ruas do Mel* (du miel), *das Cortiças* (du liège), *das Estalagens* (des auberges), *dos Pelames* (des corrois) ou *dos Alambéis* (des tissus de décoration).

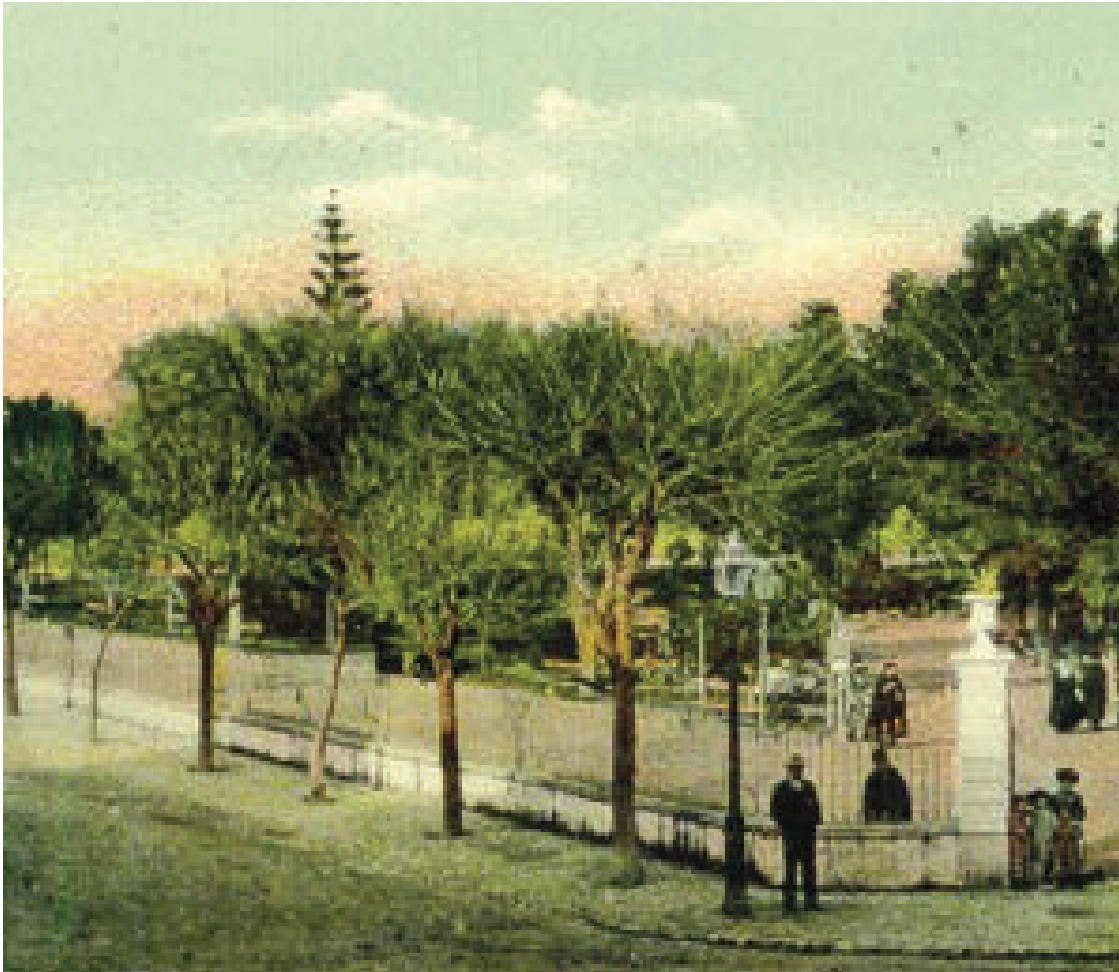
Les tissus de décoration permirent d'organiser la filature et le tissage à domicile et ils furent à l'origine d'un essor important des ateliers de teinturerie.

L'armurerie elle aussi se concentra et se spécialisa dans la zone riveraine, à partir de Manuel I^{er}. Ceci est visible dans la toponymie, comme l'indique la *Rua dos Serralheiros* (Rue des serruriers). À cette époque, un important arsenal qui fournissait la navigation fluviale fut fondé au sud d'Alfange.

Dans la campagne environnante, l'on cultivait le chanvre, dont la fabrication locale explique la forme allongée de la place d'Arnado, où les instruments manuels de corderie fonctionnaient en plein air.

L'activité de production de cuirs continue dans les villages (*Alçarias*) de la zone riveraine bien qu'il existe aussi des ateliers de cuir près de la fontaine *Chafariz das Figueiras*.

En plus de l'artisanat et du commerce, la zone riveraine (*Ribeira*) de Santarém était liée à l'activité agricole des champs alentours. Cet aspect justifie l'apparition de caves et de pressoirs importants, qui donnent à ce lieu une image de ville agricole.



La période contemporaine

Au cours du XIX^e siècle, Santarém démarra un nouveau cycle de son histoire urbaine, sans toutefois perdre les caractéristiques consolidées depuis le Moyen Âge.

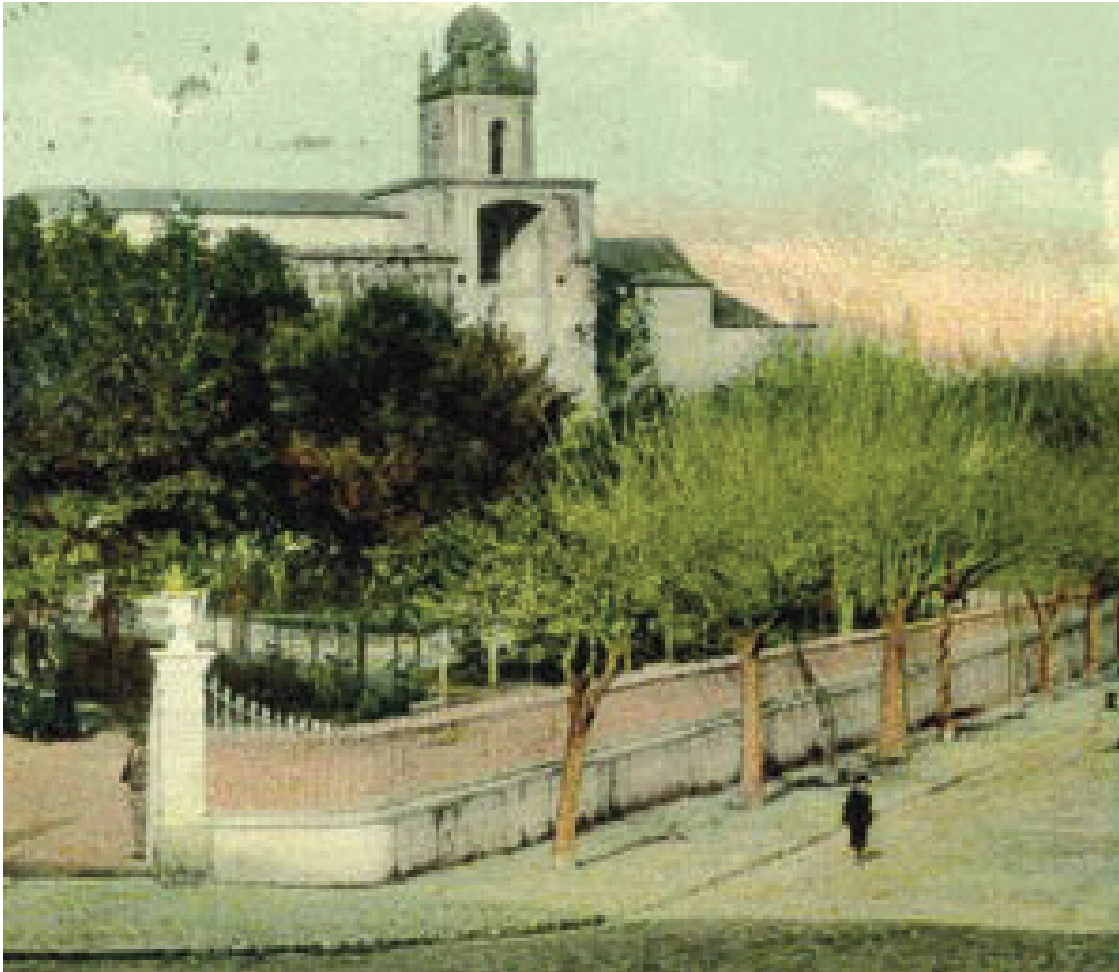
Le caractère contemporain fut marqué par le tremblement de terre de 1755, dont la petite ville, spécialement la zone riveraine (*Ribeira*) ne sortit pas indemne. En conséquence de ce séisme, de nombreuses personnes se retrouvèrent sans logis et beaucoup d'objets religieux précieux furent déplacés de leurs lieux d'origine. Certaines portes de la ville furent détruites et le passage de charrettes sous la porte d'Atamarmã fut interdit.

La reconstruction qui suivit le tremblement de terre donna une nouvelle image à la ville, où les façades des immeubles affichent désormais un éclectisme romantique.

Avec l'extinction des ordres religieux masculins, le 30 mai 1834, de nombreux monastères de la ville furent cédés et adaptés aux fins les plus diverses. D'autres furent purement et simplement démolis.

Dans le courant des nouvelles politiques libérales, des pans de murailles furent privatisés et démolis, comme ce fut le cas des portes de Palhais, de Valada, d'Atamarmã et de Mancos, et ainsi naquit la notion de «ville ouverte».

Simultanément, la ville se retrouva avec un nombre de paroisses réduit, vu que seulement quatre sur treize subsistèrent. Néanmoins, l'image structurelle de la cité, constituée de



Promenade de la Reine (avant 1910). Carte postale illustrée, Collection M & R (Lisbonne), n ° 348.

trois noyaux, est encore visible sur les cartes et les dessins faits par les troupes anglaises et françaises.

Au cours du XIX^e siècle, l'expansion de la partie haute ne gagna pas une grande importance, sauf en ce qui concerne les quartiers et zones d'habitation à loyer modéré et les espaces ouvriers.

La zone dite «en dehors de la ville» (*Fora-de-Vila*), qui s'appelle désormais Sá da Bandeira, devint un lieu privilégié pour les défilés et les parades, les foires franches et les marchés au bétail, les courses de chevaux et les lâcher de taureaux qui s'intensifièrent après la construction des arènes. C'est là que fut construit l'*Hotel da Boa Vista*, synonyme de modernité.

Dans ses environs, la petite place *Rossio do Sítio* est un lieu de loisirs. La locomotive à vapeur arriva à Santarém le 1^{er} juillet 1861. Mais le chemin de fer a détruit une grande partie de la ville basse, ayant imposé aux populations un divorce avec le fleuve qui subsiste encore de nos jours.

La construction du pont D. Luís I permit de relier le nord et le sud et fut une aide précieuse pour la bourgeoisie latifundiaria émergente du Ribatejo.

La voie fluviale était encore une réalité importante, non seulement pour le transport des marchandises, mais aussi pour celui des passagers, ce qui donnait au paysage local une note teintée simultanément de tradition et de modernité.



*Transport fluvial sur la Ribeira de Santarém, près du panneau de Santa Iria.
Clichet de A. Gueifão*

Au niveau local, les nouveaux ouvrages d'ingénierie signifiaient l'avènement matériel et spirituel. Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la ville fut dotée d'éclairage, d'un système d'approvisionnement en eau et d'égouts, d'hôtels, de la prison départementale et des abattoirs municipaux. C'est également de cette époque que datent les théâtres, les écoles primaires, les établissements scolaires *Liceu Nacional* et *Escola de Regentes Agrícolas*, la bibliothèque publique et le musée départemental.

La ville romantique se caractérise aussi par la profusion de jardins publics, aménagés au goût de l'époque. À Santarém, les travaux les plus importants concernèrent la citadelle et aboutirent à l'ouverture d'une avenue entre la zone d'Alporão et la citadelle.

Toutefois, la société de Santarém du XIX^e siècle réclama sa promenade publique. En 1878, le lieu de promenade *Passeio da Rainha*, un jardin romantique de type anglais, entouré d'une grille en fer, vit le jour.

Au cours du XIX^e siècle, de nouvelles nécropoles furent créées, entourées de grands murs et situés loin des noyaux urbains. A Santarém, l'enceinte des moines franciscains d'Arrábida fut adaptée en cimetière.

À l'aube du XX^e siècle, la ville s'était modernisée et profitait de la proximité de Lisbonne, qui lui permettait d'avoir accès aux nouveautés commerciales, artistiques, architecturales et culturelles. Restant un centre administratif, Santarém parvint à maintenir des standards de vie et de qualité adaptés aux temps modernes.

Santarém emboîtait donc le pas aux autres villes de taille moyenne, s'affirmant comme un grand pôle régional et créant des conditions pour une politique de développement qui reposait sur des infrastructures d'éducation, de logement et d'assainissement de base, dont la construction avait commencé au XIX^e siècle et qui continuent à se développer grâce à de nouveaux projets.



Fiche Technique

TITRE

Urbi Scallabis – Centre d'Interprétation

PROJET DESIGN GLOBAL

Lena Construction

RECHERCHE HISTORIQUE

Luís Mata

TEXTES

Carla Ferraz (Archéologie)

Luís Mata (Histoire)

CONSERVATION ET RESTAURATION

Carlos Santos

Centre d'Archéologie de Almada

Cidália Botas

João Miguel Salgado (CMS)

Lena Construction

Musée Monographique de Conímbriga

RÉPLIQUES

Alexander Morais

Institut Polytechnique de Tomar

PROGRAMME DES ACTIVITÉS, DIFFUSION ET LOGISTIQUE

Mónica Santos

PRODUCTION GRAPHIQUE

MBVDesign

MONTAGE

Musée Municipal de Santarém

Lena Construction

ÉDITION

©2009 Mairie de Santarém



Câmara Municipal de Santarém
Praça do Município
2000-027 Santarém
Tel.: 243 304 200
Fax: 243 304 299
www.cm-santarem.pt